

Carte blanche

Original, innovant, avant-gardiste

Sandro Cattacin

Quand on évalue un projet, les critères qui nous orientent sont importants. Comprendre l'idée du projet ou ses intentions principales est déjà, pour moi, un plaisir qui augmente avec la qualité de l'écriture. Ensuite, indéniablement, l'analyse de la cohérence, souvent aussi de la méthode proposée ou utilisée, me semble un exercice intellectuel stimulant que j'apprécie. Cependant, quand je suis confronté à des critères qui plaisent davantage à la politique qu'aux scientifiques, qui se résument dans les termes « originalité » et « innovation », l'évaluation se transforme en torture. Qui suis-je pour juger si une idée est innovante ? si le projet que je suis en train de lire propose un changement de paradigme ? si, le projet une fois réalisé, les résultats publiés serviront de référence pour de futures recherches ?

L'innovation en temps réel

D'ailleurs, que peut-on désigner par « innovation » ? Une arme qui tue plus vite, est-ce une innovation ? Je ne crois pas. C'est une amélioration et, si l'on veut utiliser des concepts, il s'agit d'une modernisation, mais certainement pas d'une innovation, qui implique un avancement démocratique, comme dirait Max Horkheimer, et qui s'avère comme telle bien après notre évaluation, souvent même après la mort de qui l'a pensée.

Et si par hasard on se trouve devant un changement de paradigme, par définition, on ne le reconnaîtra pas, comme nous l'enseigne Thomas Kuhn. Proposer un changement de paradigme, en effet, ne passera sans doute pas l'épreuve de l'évaluation parce que les évaluateurs et évalués seront difficilement convaincus que tout ce qu'on croyait valable jusque-là n'était qu'une erreur, que la terre est d'un coup ronde, pour mentionner un changement de paradigme qui a mis des centaines d'années à s'établir.

Pas à pas

Dans l'esprit de Karl Popper, il serait pragmatiquement plus facile d'analyser l'avancement du savoir en se demandant si le projet à évaluer ajoute de la nouvelle connaissance. Si ce positivisme peut être critiqué dans une société où les sciences se déploient en suivant divers paradigmes en concurrence – ce qui demande, exercice exigeant, à l'évaluatrice ou l'évaluateur d'être capable de juger des pensées qui se situent dans d'autres écoles de savoir –, il facilite néanmoins le travail d'évaluation. La question n'est pas tant de savoir si ce qu'on juge est innovant ou original que d'établir si le projet en question amène de nouvelles connaissances à celles que nous avons déjà. Ensuite, à la rigueur, une distinction peut être faite entre des projets selon qu'ils permettent de faire un petit ou un grand pas en avant.

Recherche et sérendipité

Les petites comme les grandes idées sont souvent des résultats non prévus de projets de recherche, elles proviennent de cet amalgame de rencontres, analyses et disputes qui marque la pratique quotidienne de nos vies de scientifiques. Un projet potentiellement innovant se caractérise par la possibilité de produire de tels résultats imprévus. C'est là toute la difficulté de qui évalue et qui élabore des projets : comment convaincre sans trop promettre ? Comment écrire sans trop critiquer ce qui s'est fait auparavant ? Peut-être qu'une piste serait de renoncer à devoir démontrer et juger l'originalité ou l'élément innovant d'un projet et de se concentrer sur ce que celui-ci apporte au savoir existant. Si, un jour, ce projet est jugé comme le point de départ d'une innovation, on en sera content.

L'auteur

Sandro Cattacin est professeur de sociologie à l'Université de Genève. Dans cette rubrique, il aborde des questions relevant de la politique de la recherche et du système scientifique.

